

“battant sur le plan de la conscience, prenait au-dedans de nous une signification toute neuve, que nous allions marcher de découverte en découverte... Non, jamais au cours de l'existence, je n'ai plus retrouvé cette magie, cette grisurie, cette euphorie, comparable seulement à celle de l'opium, alors que la douleur disparaît comme une reine courroucée, traînant derrière elle un bruissement de soie.”

On sait que l'essentielle divergence, le point central des polémiques entre Kant ou les dérivés de Kant et les tenants de la philosophie scolastique a toujours résidé dans le problème de la connaissance. Le kantisme suppose ou veut établir une cloison étanche, disons plutôt un fossé irréductible entre le phénomène et le noumène, c'est-à-dire entre le sujet pensant et le monde extérieur; de sorte que toute connaissance objective est un leurre; l'esprit ne peut rien affirmer en dehors de ses propres opérations. Telle est la fissure béante par où s'écoulera toute la substance philosophique héritée de Platon, d'Aristote et de S. Thomas. Car la nouvelle doctrine implique forcément l'inutilité, la vanité, donc le rejet total des premiers principes ou des suprêmes évidences sur lesquelles nos anciens philosophes avaient bâti leurs spéculations. “Ce nous est une profonde douleur,” disait Léon XIII dans sa *Lettre au clergé français* du 8 sept. 1899, d’“apprendre que depuis quelques années, des catholiques ont cru pouvoir se mettre à la remorque d'une philosophie qui, sous le spécieux prétexte d'affranchir la raison humaine de toute idée préconçue et de toute illusion, lui dénie le droit de rien affirmer au-delà de ses propres opérations, sacrifiant ainsi à un subjectivisme radical toutes les certitudes que la métaphysique traditionnelle, consacrée par l'autorité des plus vigoureux esprits, donnait comme nécessaires et inébranlables fondements à la démonstration de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de la réalité objective du monde extérieur. Il est profondément regrettable que ce scepticisme doctrinal, d'importation étrangère et protestante, ait pu être accueilli avec tant de faveur dans un pays justement célèbre par son amour pour la clarté des idées et pour celle du langage.”

Il est vrai que cinq ou six ans plus tard, la jeune génération, celle qui fait suite immédiatement à Léon Daudet, se vantait, suivant une formule fameuse, d'avoir enfin “tra-